

Journal de 12 heures
Sur les routes et les sentiers du Rwanda, des
milliers de gens fuient l'avance des troupes
tutsi du FPR

Mémona Hintermann, Philippe Peaster

France 3, 10 juillet 1994

L'aide alimentaire est pour l'instant impossible à acheminer sans la mobilisation des organisations humanitaires.

[Mémona Hintermann :] Le Rwanda : sur les routes et les sentiers du pays, des milliers et des milliers de gens qui fuient l'avance des troupes tutsi du FPR. Et parmi ces fuyards, les miliciens qui se sont livrés aux massacres. Une situation effroyable à laquelle tente de faire face l'armée française. Philippe Peaster.

[Philippe Peaster :] L'exode, la débâcle [diffusion d'images d'un camp de réfugiés ; une incrustation "Rushashi [Rushashi] (Rwanda), hier [9 juillet]" s'affiche à l'écran]. Ils sont des centaines de milliers, des Hutu pour la plupart. Femmes, enfants, vieillards mais aussi miliciens et soldats perdus de l'ancien régime [quatre scènes différentes montrent des soldats des FAR équipés de fusils-mitrailleurs déambuler parmi la foule de réfugiés]. Pieds nus, portant le peu qu'il leur reste, la peur au ventre, ils fuient depuis des jours. Ils fuient les combats et l'avancée du FPR.

Nous sommes à Rushashi, une quarantaine de kilomètres à l'Ouest de Kigali, la capitale rwandaise, aux mains depuis une semaine de ce que désormais on ne peut plus appeler les rebelles [gros plans sur des réfugiés en train de marcher en portant leurs vivres sur leur tête].

Toute une population en marche vers la zone humanitaire contrôlée par les troupes françaises. Une zone pourtant déjà débordée : en moins d'une semaine, le nombre des réfugiés dans l'Ouest du Rwanda est passé de 800 000

à près d'1,5 million [un camion chargé de soldats des FAR passe devant la caméra]. Autorités françaises, CICR, ONU depuis quelques jours ne cessent de lancer des cris d'alarme à la catastrophe humanitaire.

Sur place ici, près de la frontière zaïroise, les soldats français ne peuvent apporter qu'une aide médicale [on voit des gens attendre devant un bâtiment de brique sur lequel figure un panneau indiquant "HOPITAL FRANCAIS"].

Reste l'énorme problème alimentaire. 500 tonnes de vivres par jour seraient nécessaires [une incrustation "Shangugu [Cyangugu], hier [9 juillet]" s'affiche à l'écran ; on voit un médecin français en train de soigner un enfant]. Impossible à acheminer pour l'instant sans la mobilisation des organisations humanitaires [on voit des médecins militaires français transporter un blessé sur un brancard].